

Hippolyte Coste (1858-1924) : botaniste rouergat et botaniste caussenard

Par Christian Bernard

Si le nom du Chanoine H. Coste évoque pour beaucoup l'auteur de la remarquable « Flore descriptive et illustrée de la France », 1900-1906, il convient de souligner que celui qui devait-être surnommé « le curé des fleurs » fut avant tout – et tout au long de sa vie- l'infatigable botaniste explorateur du Rouergue et des hautes terres caussenardes. Ce sont ses travaux floristiques, menés d'abord en Aveyron et sur les Causses, qui devaient conduire et élever ce modeste curé de campagne, « fils de paysans » - comme il se plaisait à le rappeler – à une notoriété scientifique internationale.

En effet, c'est bien sur cette terre aveyronnaise de la vallée du Rance qui le vit naître, que le jeune Hippolyte subit sa première initiation à l'observation des choses de la nature : tout enfant, déjà, il rapportait à sa mère des bouquets variés de fleurs sauvages. C'est à l'école primaire de Balaguier - sur- Rance – où il se rendait à pied, déambulant à travers les bois et les prés – qu'il reçut de son instituteur – Mr. Sandral – ses premières leçons d'histoire naturelle puis au petit séminaire de Belmont ses premiers rudiments de botanique. Dès lors, la passion de la botanique de terrain, celle qui s'étudie dans le grand livre ouvert de la nature, s'emparait de lui et ne devait jamais l'abandonner.

Tout au long de ses études, à Belmont puis au grand séminaire de Rodez, Coste allait se montrer un élève brillant mais peu docile, faisant de fréquentes escapades pour aller herboriser. Si ses études théologiques en souffrirent quelque peu, par contre ses connaissances floristiques s'affermirent et se consolidèrent rapidement. Tout au long de sa vie de savant, qu'il sut conduire sans sacrifier son sacerdoce, H. Coste prospecta tout le Rouergue et les Causses étendant peu à peu ses investigations à d'autres régions comme les Cévennes, les Pyrénées...

Le résultat de ses recherches et ses études critiques des genres difficiles furent publiés dans les divers bulletins consacrés à la botanique, en particulier celui de la Société botanique de France. Les premières publications datent de 1886, Coste était alors revenu à Montclar près de « ses chères montagnes » du Sud-Aveyron après un séjour à Villefranche puis à Toulouse... La toute première note est consacrée à la description d'un Ciste hybride nouveau pour la science et sur la découverte de « 40 plantes nouvelles » pour la Flore du Rouergue venant ainsi compléter le Catalogue des plantes de l'Aveyron du Dr. Bras, publié en 1876. La deuxième note concerne le bassin du Rance que le jeune mais éminent botaniste connaissait mieux que quiconque.

1886 voit ainsi la venue à Millau de la Société botanique de France pour une session sur les Causses. A cette occasion H.Coste membre de la société depuis peu, mais déjà reconnu comme un excellent floriste, se voit confier le compte rendu de deux journées d'herborisations.

A partir de 1891, date de sa nomination à Sainte-Eulalie-de-Cernon, qui précède de trois ans celle, définitive, à Saint-Paul-des-Fonts, Coste s'intéresse particulièrement à la flore du Larzac et des Causses voisins. En 1893, il publie la Florule du Larzac, du Causse Noir et du Causse de Saint-Affrique, remarquable travail de synthèse sur ces régions. De nombreuses publications allaient suivre. Ainsi, près de 60 notes concernant au moins en partie la flore du Rouergue et celle des Causses.

Dans ses recherches floristiques le curé des fleurs s'est intéressé à la plupart des genres. Ses études critiques les plus significatives portent sur :

- Les Pulsatilles (Anémones pulsatilles) : il reconnaît deux variétés spéciales à la région (endémiques) ;
- Les Germandrées : il décrit la Germandrée de Rouy (endémique des Causses) ;
- Les Eglantiers : il affine l'étude de nombreuses variétés et décrit plusieurs hybrides dont la rare Rose de l'Aveyron, plante protégée au plan national ;
- Les Violettes : il distingue la Violette du Larzac, plante endémique de ce Causse ;
- Les Thyms : il étudie et publie le Thym des dolomies propre aux Causses dolomitiques...

Coste, en véritable savant, malgré son isolement au pied du Larzac, sut entretenir de fructueux échanges avec de nombreux botanistes. Beaucoup lui soumettaient leurs découvertes mais aussi de nombreux problèmes à résoudre. Ils trouvaient toujours auprès du curé de Saint-Paul une aide bienveillante et clairvoyante. Parmi les principaux correspondants qui ont aussi apporté leur contribution à la connaissance de la flore on peut citer : le frère Marc (Nant), J.de Lassale (Saint-Jean-du-Bruel), J.Carbonnel (Thérondels), E. Simon (Pont de Salars), P.Fourès (Millau)...Mais « le plus fidèle et le plus dévoué » fut l'abbé J.Soulié, né sur le Lézérou, avec qui Coste se lia d'amitié dès 1894 ;

Une fructueuse et efficace collaboration entre les deux abbés allait voir le jour. A partir de cette date les publications de Coste prennent en compte les découvertes de Soulié et sont signées Coste et Soulié. On peut citer : en 1897, « Note sur 200 plantes nouvelles pour l'Aveyron »... ; 1905, « *Odontites cebennensis*, espèce nouvelle découverte dans l'Aveyron »... 1911, « Plantes nouvelles, rares ou critiques »...

Coste s'est éteint en 1924 avant d'avoir achevé la Flore du Rouergue pour laquelle « deux années lui étaient encore nécessaires ». Le célèbre botaniste avait néanmoins rédigé à la demande du géographe E. Vigarié un important résumé de la Flore du Rouergue, reproduit « in extenso » dans l'« Esquisse générale du département de l'Aveyron ».

Les nombreuses notes manuscrites de Coste, léguées ainsi que sa bibliothèque à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, ainsi que les précieuses indications accumulées dans son herbier, aujourd'hui en dépôt à Montpellier, sont reprises et constituent l'essentiel du nouveau « Catalogue des plantes de l'Aveyron » publié en 1979 par l'abbé J.Terré.

Ainsi pour notre région, les études floristiques de Coste constituent les fondements même de nos connaissances botaniques et sont autant de jalons incontournables le long du chemin sans fin de la recherche depuis ce petit village de Saint-Paul-des-Fonts.